Fiche d’exploitation pédagogique n° 9

Et si c’était toi, le réfugié ?



Dossier : *Penser le monde en vers*
Texte : Jeannot Scheer
Mise en musique : Suno
Analyse : Phil Sarca
Niveau conseillé : élèves de 14 à 20 ans
Entrée pédagogique : lecture, écoute, empathie, argumentation, migration, point de vue, écriture d’incarnation

1. Thème abordé

Le texte traite de l’exil en choisissant une démarche très différente de **Ceuta — La graine de la méfiance**.

Ici, l’argumentation ne repose presque jamais sur des principes généraux. Le lecteur est placé **dans la voix du réfugié**.

Le personnage explique qu’il n’est pas parti par goût de l’aventure, mais parce que la guerre, la sécheresse et le danger ont rendu le départ nécessaire : « Je n’avais pas choisi d’être un danger. / J’ai choisi de ne pas mourir. »

Le refrain retourne ensuite la perspective vers le lecteur : **« Et si c’était toi ? »** L’argument devient expérience imaginaire.

2. Problématique possible

Comment le poème utilise-t-il l’identification au réfugié pour transformer une question politique en expérience humaine ?

Ou, plus simplement :

L’empathie peut-elle constituer un argument ?

3. Structure argumentative sous-jacente

Le texte suit une progression fondée moins sur la démonstration logique que sur **l’incarnation progressive d’une situation**.

Première étape : expliquer le départ.
Le personnage refuse l’idée d’un départ librement choisi. Guerre, sécheresse et menace transforment le départ en nécessité.

Deuxième étape : montrer ce qui est perdu.
La chaise de la mère, le père, la clé devenue inutile, l’enfance laissée « sous les bombes, avec les oliviers » rendent concret ce que signifie quitter un pays.

Troisième étape : déplacer la question vers l’avenir.
Le réfugié ne demande pas un destin exceptionnel : sécurité, logement, travail, avenir des enfants, droit d’exister sans être réduit à son accent ou à son origine.

Quatrième étape : lutter contre les catégories.
Le personnage refuse d'être héroïsé comme d'être soupçonné. Il veut simplement devenir « un homme parmi les hommes ».

Cinquième étape : interpeller le lecteur.
Le refrain répété oblige à déplacer le problème :
non plus « Que faut-il faire des réfugiés ? », mais **« Que voudrais-je que l'on fasse si j'étais à leur place ? »**

Sixième étape : montrer l'entre-deux identitaire.
Le pont évoque celui qui a « deux pays » sans appartenir complètement à aucun, marqué par les mers, les barbelés et la fatigue.

Septième étape : banaliser pour humaniser.
La coda se termine non sur une grande déclaration politique, mais sur un café. La rue devient progressivement « mienne », « gorgée après gorgée ».

4. Images et expressions importantes

« Ma maison a eu peur de moi »
Renversement frappant : le lieu qui devrait protéger devient menaçant.

« La guerre est entrée par la fenêtre »
La violence politique pénètre dans l'espace privé.

« La route a pris ton nom »
L'exil devient une nouvelle identité imposée.

« Une clé qui n'ouvre plus aucune porte »
La clé représente à la fois le souvenir du foyer et son impossibilité.

« Dans ma langue, j'avais des poèmes plein les poches »
Le migrant possède une histoire, une culture et une identité intellectuelle que sa difficulté à parler la langue du pays d'accueil peut masquer.

« Ma grammaire a peur, mais mon esprit n'est pas vide »
Distinction essentielle entre maîtrise linguistique et intelligence.

« Ma peur avait besoin d'un visa »
Ironie qui dénonce le soupçon porté sur la légitimité de l'exilé.

« La vapeur monte sans demander de papiers »
La coda introduit une ironie douce : les objets ordinaires circulent plus librement que les hommes.

5. Pistes d'exploitation en classe

Comparer avec Ceuta

C'est probablement l'exploitation la plus riche.

Même thème général, deux stratégies :

- **Ceuta** : raisonnement, objection, concession, distinction entre prudence et peur ;
- **Et si c'était toi ?** : narration, incarnation, identification, émotion.

Demander :

Laquelle des deux démarches vous convainc davantage ? Pourquoi ?

Travail sur le point de vue
Faire relever toutes les marques de première personne.

Puis transformer un passage en texte impersonnel ou journalistique et comparer l'effet produit.

Débat

Peut-on prendre une bonne décision politique uniquement à partir de l'empathie ?

Cette question permet précisément de montrer la limite éventuelle du texte.

Travail sur le refrain
Pourquoi la répétition de « Et si c'était toi ? » est-elle argumentative ?

Lecture des clichés
Repérer les expressions rapportées :
« Ils prennent nos places », « faux réfugié ».

Demander quels présupposés elles contiennent.

Écoute de la chanson
L'émotion musicale renforce-t-elle la compréhension ou risque-t-elle parfois de court-circuiter la réflexion ?

6. Questions possibles pour les élèves

1. Pourquoi le personnage insiste-t-il sur le fait qu'il n'a pas choisi de partir ?
2. Que représente la clé devenue inutile ?
3. Pourquoi la famille occupe-t-elle une place importante dans la deuxième strophe ?
4. Quels souhaits du réfugié sont formulés dans la troisième partie ?
5. Pourquoi la phrase sur la grammaire est-elle importante ?
6. Que signifie « un homme parmi les hommes » ?
7. Quels stéréotypes sont dénoncés ?
8. Comment le refrain cherche-t-il à modifier le regard du lecteur ?
9. Pourquoi le personnage rêve-t-il d'avoir deux pays ?
10. Que représente le café dans la coda ?
11. L'émotion suffit-elle à construire une argumentation ?
12. Qu'apporte ce texte que **Ceuta** n'apporte pas — et inversement ?

7. Activité d'écriture possible

Sujet : « Et si c'était toi ? »

Choisis une situation dans laquelle un groupe de personnes est souvent vu de l'extérieur et écris un texte à la première personne permettant au lecteur de regarder la situation depuis l'intérieur.

Attention : il ne s'agit pas de caricaturer ni de prétendre parler au nom de toutes les personnes concernées, mais de construire un **point de vue fictif argumentatif**.

Autre possibilité :

Après lecture de **Ceuta** et **Et si c'était toi, le réfugié ?**, rédiger :

« Pour convaincre, vaut-il mieux faire réfléchir ou faire ressentir ? »

8. Intérêt pédagogique du poème

Le texte permet de montrer qu'un argument n'est pas toujours formulé sous la forme :

« Je pense que… parce que… »

Une narration, une image ou une voix peuvent également modifier notre jugement.

Mais le poème permet surtout d'interroger cette force de l'émotion :
elle peut ouvrir à la compréhension, mais elle ne dispense pas nécessairement d'examiner ensuite les questions politiques, juridiques ou pratiques.

Le rapprochement avec **Ceuta** rend les deux textes particulièrement complémentaires : **l'un cherche davantage à équilibrer les arguments ; l'autre demande au lecteur de changer de place.**

9. Formule de synthèse

« Et si c'était toi, le réfugié ? » transforme l'exil en expérience imaginaire : au lieu de demander seulement au lecteur ce qu'il pense des réfugiés, il lui demande ce qu'il ressentirait s'il devait lui-même prendre la route.
